

IN LIBRO VERITAS

*Jean de la Fontaine*

*Le Berger et le Roi*



– Collection Poésie –

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur  
<http://www.inlibroveritas.net>



# Table des matières

<u>Le Berger et le Roi</u> .....	1
<u>Le Berger et le Roi</u> .....	2

# Le Berger et le Roi

**Auteur :** Jean de la Fontaine

**Catégorie :** Poésie

*Licence : Domaine public*

# Le Berger et le Roi

Deux démons à leur gré partagent notre vie,  
Et de son patrimoine ont chassé la raison.  
Je ne vois point de coeur qui ne leur sacrifie.  
Si vous me demandez leur état et leur nom,  
J'appelle l'un Amour, et l'autre Ambition.  
Cette dernière étend le plus loin son empire ;  
Car même elle entre dans l'amour.  
Je le ferais bien voir ; mais mon but est de dire  
Comme un Roi fit venir un Berger à sa Cour.  
Le conte est du bon temps, non du siècle où nous sommes.  
Ce Roi vit un troupeau qui couvrait tous les champs,  
Bien broutant, en bon corps, rapportant tous les ans,  
Grâce aux soins du Berger, de très notables sommes.  
Le Berger plut au Roi par ces soins diligents.  
Tu mérites, dit-il, d'être Pasteur de gens ;  
Laisse là tes moutons, viens conduire des hommes.  
Je te fais Juge Souverain.  
Voilà notre Berger la balance à la main.  
Quoiqu'il n'eût guère vu d'autres gens qu'un Hermite,  
Son troupeau, ses mâtons, le loup, et puis c'est tout,  
Il avait du bon sens ; le reste vient ensuite.  
Bref, il en vint fort bien à bout. L'Hermite son voisin accourut pour lui  
dire :  
Veillé-je ? et n'est-ce point un songe que je vois ?  
Vous favori ! vous grand ! Défiez-vous des Rois :  
Leur faveur est glissante, on s'y trompe ; et le pire  
C'est qu'il en coûte cher ; de pareilles erreurs  
Ne produisent jamais que d'illustres malheurs.  
Vous ne connaissez pas l'attrait qui vous engage.  
Je vous parle en ami. Craignez tout. L'autre rit,

Et notre Hermite poursuivait :  
Voyez combien déjà la cour vous rend peu sage.  
Je crois voir cet Aveugle à qui dans un voyage  
Un serpent engourdi de froid  
Vint s'offrir sous la main : il le prit pour un fouet.  
Le sien s'était perdu, tombant de sa ceinture.  
Il rendait grâce au Ciel de l'heureuse aventure,  
Quand un passant cria : Que tenez-vous, ô Dieux !  
Jetez cet animal traître et pernicieux,  
Ce Serpent. – C'est un fouet . – C'est un Serpent, vous dis-je.  
A me tant tourmenter quel intérêt m'oblige ?  
Prétendez-vous garder ce trésor ? – Pourquoi non ?  
Mon fouet était usé ; j'en retrouve un fort bon ;  
Vous n'en parlez que par envie.  
L'aveugle enfin ne le crut pas ;  
Il en perdit bientôt la vie.  
L'animal dégoûté piqua son homme au bras.  
Quant à vous, j'ose vous prédire  
Qu'il vous arrivera quelque chose de pire.  
– Eh ! que me saurait-il arriver que la mort ?  
– Mille dégoûts viendront, dit le Prophète Hermite.  
Il en vint en effet ; l'Hermite n'eut pas tort.  
Mainte peste de Cour fit tant, par maint ressort,  
Que la candeur du Juge, ainsi que son mérite,  
Furent suspects au Prince. On cabale, on suscite  
Accusateurs, et gens grevés par ses arrêts.  
De nos biens, dirent-ils, il s'est fait un Palais.  
Le Prince voulut voir ces richesses immenses ;  
Il ne trouva partout que médiocrité,  
Louanges du désert et de la pauvreté ;  
C'étaient là ses magnificences.  
Son fait, dit-on, consiste en des pierres de prix.  
Un grand coffre en est plein, fermé de dix serrures.  
Lui-même ouvrit ce coffre, et rendit bien surpris  
Tous les machineurs d'impostures.

Le coffre étant ouvert, on y vit des lambeaux,  
L'habit d'un gardeur de troupeaux,  
Petit chapeau, jupon, panetière, houlette,  
Et, je pense, aussi sa musette. Doux trésors, ce dit-il, chers gages, qui  
jamais  
N'attirâtes sur vous l'envie et le mensonge,  
Je vous reprends ; sortons de ces riches Palais  
Comme l'on sortirait d'un songe.  
Sire, pardonnez-moi cette exclamation.  
J'avais prévu ma chute en montant sur le faîte.  
Je m'y suis trop complu ; mais qui n'a dans la tête  
Un petit grain d'ambition ?